



BERIMBAU « RÉSONANT »

L'idée de « *Berimbau résonant* » correspond à une vision poético-musicale que je vais tenter de définir dans ce court texte.

STOP !

N'allez pas plus loin.

En préambule, il faut déjà avoir lu mes différents textes :

- La musique est ailleurs
- Le Ternaire, cette chose étrange
- La grande réconciliation
- Une extase ancestrale
- Le Trésor
- Le Berimbau et l'Afrique

et pourquoi pas, mes textes poétique aux Éditions Poëin car il y a plein de petits messages, cachés dans les arcanes des pages qui défilent.

ÇA Y EST, VOUS LES AVEZ LUS ?

Si vous êtes toujours là, c'est que vous êtes prêts à lire la suite...

alors, on peut commencer à se faire une idée de ce que j'essaie de transmettre.

Mon instrument privilégié étant le Berimbau, voici quelques considérations d'ordre général...

Vous aurez compris que je ne joue plus que ternaire...

Mais pourquoi donc cette obstination, quasi pathologique ?

Et bien parce que je trouve que le ternaire est beaucoup plus « poétique » que le binaire et qu'il n'induit pas les mêmes choses.

Oui mais de là à ne jouer plus que ça !

Je sais, c'est un peu dingue (même beaucoup...) mais j'estime que je n'ai plus de temps à perdre, plus le temps de me disperser.

Je préfère rester sur un des aspects du rythme et l'explorer de l'intérieur. Creuser, creuser... C'est assez simple car je lui fais confiance ; une confiance aveugle en fait.

Je ne cherche pas à jouer ternaire, je laisse le ternaire me jouer, se jouer.

Je suis tellement concentrer sur lui, qu'il lui est plus facile de me parler, d'entrer en résonance avec tout mon être.

Du moins, c'est ce que j'imagine ; c'est ma vision poétique des choses.

Alors pourquoi cette idée de Berimbau résonnant ?

Au-delà du clin d'œil poétique, c'est l'idée d'une façon de jouer qui est libérée de l'anecdotique, du superficiel, du virtuose, de l'esbroufe, du spectaculaire et de toutes ces petites tricheries dont on s'arrange, de l'ego et de la souffrance profonde qu'il induit.

Une façon de jouer qui veut aller à l'essentiel ; la résonance.

J'aurais pu dire aussi « organic » mais pas au sens « bio (bien que..) mais dans le sens « premier », initial, car débarrassé de ses polluants divers et variés.

Une sorte d'introspection qui cherche à aller toujours plus loin à l'intérieur.

Explorer, creuser et résonner.

Oser regarder en soi !

Et se « laisser faire »

Une sorte de mémoire première, primitive, qui me relierait aux temps anciens, à la manière des musiciens traditionnels.

Pour ce faire, le Berimbau est très intéressant car son jeu permet de mettre en mouvement une pulsation et de s'y tenir.

Les traits de virtuosité inappropriés, les phrases bavardes, sont très vite identifiables et donc, hors sujet ; il est alors difficile de tricher. Dès que le « cérébral » prend le dessus sur « l'organique », ça se voit et ça s'entend. C'est pourquoi le berimbau est un instrument redoutable ; derrière son apparente simplicité, il ne laisse rien passer.

Son jeu est bien plus complexe qu'il n'y paraît, Il exige d'aller à l'essentiel sous peine d'anecdotique.

Cela demande un gros travail de lâcher-prise, d'écoute et de ressenti.

Dis comme ça, cela paraît facile mais en même temps, ce n'est pas si difficile.

Il suffit juste d'y penser et nous voilà partis sur la route... Plus rien ne nous arrêtera ; une fois qu'on a appréhendé la résonance, il est difficile de s'en passer.

Je n'invente rien, je ne construis rien, simplement, je laisse le rythme se dérouler, comme une sorte d'état de résonance ; en fait, je me mets en « état de résonance » et elle vient toute seule. C'est un peu comme une amie proche qui vous veut du bien...

Résonance.

Je n'écoute plus ce que je joue, je me laisse porter par le mouvement interne du rythme :

- je voyage
- je suis l'avion
- le pilote est le Ternaire et ses polyrythmies,
- l'air, la résonance.

« Résonant », je vous dit...

Je joue du berimbau de manière « *organiquement résonante* » !

C'est plutôt joli comme allégorie !

François Kokelaere

Mars 2020